

tristesses actuelles. Mais si elle n'a pas eu l'éclat extérieur des années précédentes, nous croyons qu'elle n'a été ni moins glorieuse pour la Très Sainte Vierge, ni moins féconde en grâces. Mgr l'Evêque avait pris des mesures pour écarter un peu cette foule qui fait plus de bruit que de prières : mais les personnes, vraiment pieuses, les associés du Rosaire avaient compris que c'était bien le moment de se grouper avec plus d'amour autour du trône de Marie ; et elles étaient venues nombreuses. Il y avait aussi beaucoup de prêtres, et la piété a été le caractère de cette fête. Les messes se sont succédées, sans interruption, toute la matinée. Les offices solennels du matin et du soir ont été suivis avec un recueillement qui montrait combien les âmes étaient pénétrées de la gravité des circonstances actuelles. Elles étaient graves, en effet, car notre demande d'autorisation ayant été faite à la dernière heure, les autorités locales n'avaient pas été avisées par le Ministère ; et le soir du 3 octobre, les agents venaient tout simplement exécuter la loi ; une dépêche que le R. P. Provincial de Paris a eu l'inspiration d'envoyer, ce jour-là même, pour annoncer l'arrivée du dossier, nous a sauvées.

Vous le voyez, Rde Mère, ces centaines de cierges, représentant des âmes en prières, et illuminant la basilique pendant cette grande et mémorable journée, n'ont pas brûlé en vain aux pieds de Notre-Dame du Rosaire. Ces murs bénis, qui s'élèvent toujours, semblent nous assurer que Marie n'a point dit son dernier mot, et qu'il ne faut pas cesser d'espérer. Aussi, sans nous bercer de trop douces illusions, sans même négliger aucune des mesures conseillées par une sage prudence, nous vivons de confiance et d'abandon comme de pauvres enfants sous le manteau protecteur de leur mère. En attendant que la persécution nous fasse sentir ses rigueurs, nous en éprouvons les bienfaits : c'est un renouvellement dans la ferveur, un attachement invincible, un amour toujours plus ardent pour notre sainte vocation, une union des âmes, plus tendre et plus forte, avec Dieu et entre elles, et tant d'autres biens inappréciables. Ah ! si vous saviez, chère Mère, comme on s'attache à sa sainte vocation et comme l'on sent la nécessité d'être fidèle dans les plus petites choses, lorsqu'on est comme l'oiseau sur la branche et que l'on se dit : demain, peut-être, toutes ces grâces nous seront enlevées.

Tout porte à croire que, d'ici au mois de mai, on n'aura pas.